

[Texte]

I think it is a question of research and development, the matter of being competitive in the world marketplace. Canada clearly has to export to survive, but in many respects our manufacturing industry is not competitive in the international marketplace. How are we going to address that situation? Do you see some kind of revolution in the manufacturing sector that is not unlike that which took place in the agricultural sector, for example?

• 2155

**Mr. Bouey:** I cannot predict things that well. This kind of industrial or structured problem is one that we are aware of, and all the manpower problems that go with it; but it is really not, I would say, part of the mandate of the Bank of Canada, although we do worry about it. So I can only answer you in the most general terms. I think we do go through periods in history when things change rapidly and it is hard to make the adjustment, but I have great confidence that the adjustment can be made. I think what we are seeing is a continuation of the industrial revolution that has been going on for over 200 years, and from time to time in that period people have worried about where people are going to get the jobs with all the innovations that are taking place and so on.

Look what happened—I think you referred to it—to the agricultural revolution. Where were all the people who left the farms going to go? We could not answer it in advance. Where were all the servicemen at the end of World War II going to go? In fact, we did not have an unemployment problem after that.

What we are basically doing in this period is equipping ourselves, with all this technological revolution, with better tools, and it should work out in the end to a higher standard of living and for real progress in the world. Now, it is very hard to see exactly how we go through that. It is true that the proportion of our economy in the service industry has been growing. That has been going on for a long time. I recall another central banker saying to me that his staff had told him that before long the manufacturing industry—this is in the United States—would account for only 10% of output, and that upset him no end until he found it was only 20% now. That has gone on over time.

So I cannot answer your question about how we get from here to there, but we have done it in the past.

**Mr. Mazankowski:** Can I pose a specific question to you which involves the short term? Canada now has, for the last year, enjoyed a favourable merchandise balance of trade—I suspect largely because of the recession and the lack of consumer demand. If consumer confidence improves, I suspect that the demand for imported products will improve as well, and we may very well go back to the historical trend of running a fairly substantial current account deficit again. I

[Traduction]

C'est une question, je crois, de recherche et de développement, de concurrence sur les marchés internationaux. Le Canada doit exporter pour survivre, mais nos industries manufacturières ne sont pas concurrentielles sur le marché international. Qu'allons-nous faire pour redresser la situation? Prévoyez-vous dans le secteur de la fabrication une sorte de révolution qui serait semblable à la révolution agricole?

**M. Bouey:** Je ne suis pas devin à ce point. Nous connaissons ce genre de problème industriel ou de structure, ainsi que tous les problèmes de main-d'oeuvre qui en découlent; mais je ne dirai pas que cela fait partie du mandat confié à la Banque du Canada, quoi que cela nous inquiète aussi. Je ne puis donc vous répondre qu'en des termes très généraux. Je crois que nous connaissons des périodes dans l'histoire où les choses changent rapidement et où il est difficile de s'ajuster, mais je crois les ajustements possibles. Ce que nous vivons aujourd'hui, à mon sens est la suite de la révolution industrielle qui se poursuit depuis plus de 200 ans et, de temps à autre, pendant cette période, les gens se sont demandé s'ils pourraient bien trouver de l'emploi avec toutes les innovations qui étaient introduites.

Voyez, par exemple, et je crois que vous en avez parlé, la révolution qui s'est produite dans le secteur agricole. Où les gens devaient-ils aller lorsqu'ils quittaient la ferme? On ne pouvait répondre à cette question d'avance. Où devaient aller tous les soldats à la fin de la Deuxième guerre mondiale? En vérité, nous n'avons pas connu de problème de chômage après cela.

Fondamentalement, ce que nous faisons actuellement, c'est de nous équiper, grâce à toute cette révolution technologique, avec de meilleurs outils et, au bout du compte, cela devrait donner un niveau de vie plus élevé et de réels progrès partout dans le monde. À l'heure actuelle, il est très difficile de concevoir exactement comment nous allons faire. Il est vrai que la partie de notre économie consacrée au secteur des services augmente. Ce n'est pas nouveau. Je me souviens d'un banquier, travaillant pour une autre banque centrale, qui me disait que son personnel lui avait appris qu'avant longtemps l'industrie manufacturière, et il s'agit des États-Unis, ne compterait plus que pour 10 p. 100 de la production économique, cela l'avait profondément inquiété jusqu'au moment où il s'était rendu compte qu'elle ne représentait déjà plus que 20 p. 100. Tout cela est une question de temps.

Je ne puis donc répondre à votre question pour vous dire comment nous allons nous rendre du point A au point B, mais je sais bien que nous l'avons fait par le passé.

**M. Mazankowski:** Puis-je me permettre de poser une question précise qui porte sur le court terme? Au chapitre du commerce des marchandises, pendant l'année qui vient de s'écouler, le Canada a eu un solde positif—et je crois bien que c'est dû, en grande partie, à la récession et à une diminution de la demande au chapitre de la consommation. Si la confiance du consommateur augmente, j'imagine que la demande de produits augmentera aussi et nous pourrions fort bien connaî-